

Γ ' ΚΟΙΝΟΤΙΚΟ ΠΛΑΣΙΟ ΣΤΗΡΙΞΗΣ

ΕΠΙΧΕΙΡΗΣΙΑΚΟ ΠΡΟΓΡΑΜΜΑ «ΚΟΙΝΩΝΙΑ ΤΗΣ ΠΛΗΡΟΦΟΡΙΑΣ» 2000-2006

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ

Κέντρο Ερεύνης Μεσαιωνικού και Νέου Ελληνισμού

Κέντρον Ερεύνης της Ιστορίας του Νεωτέρου Ελληνισμού

ΕΡΓΟ Γ' ΚΠΣ: «Ελληνική Επανάσταση και συγκρότηση Ελληνικού κράτους - Με βάση ιστορικά αρχεία 18ου-19ου αιώνα»

ΥΠΟΕΡΓΟ: «Ψηφιοποίηση ιστορικών αρχείων, προμήθεια εξοπλισμού-λογισμικού»

Οργανισμός Προέλευσης Αρχείου:

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΑΚΑΔΗΜΙΑΣ ΑΘΗΝΩΝ

Τίτλος Αρχείου :

ΚΕΜΝΕ ΟΙΚΟΝΟΜΟΣ, ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΑ
ΒΙΒΛΙΟΚΡΙΣΙΑ 1817

s'est acquis une grande réputation par son éloquence entraînant, qui attire à ses sermons, outre les habitants de cette ville opulente, beaucoup de consuls étrangers, et d'Européens de distinction.

Au nombre des admirateurs de ce savant ecclésiastique, on distingue surtout l'archevêque de Smyrne, monseigneur Anthimos, natif de Naxos, prélat respectable, et ami zélé des lettres.

Enfin, M. Oikonomos, sans avoir jamais quitté la Grèce, est profondément versé dans la littérature générale, dans les langues latine, italienne, française et allemande. Le patriarche actuel de Constantinople lui avait offert une des premières chaires dans le grand collège grec de cette capitale; mais il n'a jamais voulu renoncer à la patrie d'Homère, où le fixent la reconnaissance et l'amitié.

Tel est l'auteur du *Cours de Belles-Lettres* que nous annonçons, et dont il n'a encore paru que le premier volume; les autres sont sous presse.

Le volume qui nous occupe est divisé en deux livres. Le premier contient une courte introduction de seize pages et douze chapitres, dans l'ordre suivant:

- I. Définition et division des beaux arts;
- II. Différence entre les beaux-arts en général et les arts beaux et utiles;
- III. Du génie: dans les beaux-arts, cette faculté imite la nature;
- IV. Ce que c'est que la belle nature;
- V. Dans quelle disposition le génie imite la belle nature, ou de l'enthousiasme;

- VI. Du goût en général;
- VII. Des plaisirs du goût et du sublime en général;
- VIII. Du sublime dans le style;
- IX. Du beau en général;
- X. Du beau dans le style;
- XI. Du goût dans les beaux-arts;
- XII. Le goût exerce une grande influence sur les mœurs, et doit, par ce motif, être cultivé avec une attention et des soins particuliers.

Le second livre est consacré à l'art poétique. L'auteur traite cette partie avec une méthode rigoureuse.

Après une introduction générale sur l'origine et la nature de la poésie, sur les différentes parties qu'elle embrasse, M. Oikonomos parle de *l'épopée* et de *la poésie lyrique*; il expose ensuite les principes et les règles de l'art dramatique, avec une justesse et une clarté remarquables; puis, il passe en revue *la poésie bucolique*, *l'apologue*, *le poème didactique*, *la poésie satirique*, *l'épître* et *l'épigramme*. Tel est à peu près tout le sujet du premier volume, dont nous regrettons de ne pouvoir offrir une analyse détaillée. L'auteur a mis à contribution un grand nombre d'excellents auteurs anciens et modernes, tels qu'Aristote, Longin, Denys d'Halicarnasse, Quintilien, La Harpe, Rollin, Le Batteux, Blair, et particulièrement ceux qui ont adopté la doctrine littéraire de l'instituteur d'Alexandre. Nous aimons à reconnaître qu'en général M. Oikonomos fait preuve, dans son estimable ouvrage, d'une érudition aussi vaste que solide, et d'un goût aussi éclairé que sévère. Il cite, avec discernement, une foule de



verneur-général de la Crimée, a laissé de si honorables souvenirs, contribuent aussi, chacun selon ses facultés, à relever la Grèce abattue, à ranimer dans la jeunesse grecque le goût des bonnes études et l'amour des lettres, des sciences et des arts. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet, qui paraît mériter quelques développemens.

L'épître dédicatoire est suivie d'un discours préliminaire adressé à tous les Grecs. Après des considérations générales sur l'importance de la littérature classique et sur la manière de l'étudier, l'auteur exhorte particulièrement les jeunes gens à l'étude de l'éloquence. « C'est par elle que l'orateur conduit ses » concitoyens dans les sentiers de la raison, fait sentir » plus vivement la dignité de l'homme, combat l'ignorance et l'erreur, ennemis mortels du bonheur des » nations, et introduit dans sa patrie les lumières des » arts et des sciences, etc. »

On voit par ces mots sous quel point de vue M. Oikonomos considère l'éloquence. C'est, en effet, le sage emploi du talent de la parole qui peut aujourd'hui répandre l'instruction dans la Grèce et diminuer ses malheurs. C'est aussi par de misérables sophismes, par la plus lâche hypocrisie, que de vils intrigans, des traîtres odieux déchirent le sein de leur mère. Justement révolté de la perversité de ces hommes, M. Oikonomos s'élève contre eux avec force, et les frappe victorieusement par les armes de sa logique. S'adressant ensuite à la jeunesse: « Jeunes enfans de la Grèce, dit-il, » c'est pour vous que j'écris; apprenez à honorer les » vrais bienfaiteurs de la patrie, et ceux qui sacrifient » leur vie au bien public. » Il leur propose pour mo-

dèles le savant patriarche de Constantinople, l'archevêque Ignatius, quelques autres prélats distingués par un patriotisme éclairé, et plusieurs seigneurs et négocians qui contribuent avec zèle à favoriser les progrès de l'instruction. Il paie un juste tribut d'éloges à MM. Théoclète et Kokkinaki, éditeurs du *Mercurie littéraire*, ainsi qu'à M. le docteur Alexandrides, qui publie le *Télégraphe commercial* et le *Télégraphe littéraire*. Ces trois journaux, rédigés en grec moderne, s'impriment à Vienne.

On doit également des éloges à M. Athanasius de Stagire, professeur de grec moderne à l'Académie impériale de la même ville, qui vient de publier le prospectus d'un autre journal grec intitulé *Calliope*, dont le premier cahier paraîtra dans le courant du mois de janvier prochain.

M. Oikonomos conseille aussi à la jeunesse de faire une étude particulière de l'art d'écrire, et il expose avec autant de profondeur que de clarté les moyens par lesquels on peut exceller dans cet art difficile.

« Tous nos gens de lettres, ajoute-t-il, contribuent » par leurs travaux à la renaissance de la Grèce; mais, » nous n'avons qu'un très petit nombre de bons écrivains. Le premier et le plus célèbre est, sans contredit, le sage Coray, si recommandable par la grâce » et la clarté de son style, par la force et l'élévation » de ses pensées. Ce savant instituteur des jeunes Grecs » recherche avec soin et développe avec autant de sagesse que d'éloquence les moyens les plus propres à » éclairer sa nation, etc., etc. »

M. Oikonomos termine son discours d'une manière touchante, en continuant de s'adresser à la studieuse jeunesse de la belle Grèce :



beaux passages tirés des auteurs classiques de l'antiquité ; il fait aussi souvent mention des plus célèbres écrivains français, anglais, italiens, allemands, espagnols et portugais, et les juge même avec une grande impartialité.

Néanmoins, ce qu'il dit des auteurs modernes n'est point la partie brillante de son utile travail ; c'est principalement d'après les anciens qu'il a composé son *Cours de Belles-Lettres*. On ne doit donc pas le juger sévèrement, si, en parlant des modernes, il a commis quelques erreurs ou des oublis involontaires. Nous regrettons surtout qu'il n'ait pas eu connaissance du *Cours analytique de Littérature* de M. Lemerrier, ouvrage profond, dont le professeur grec aurait pu tirer un grand parti pour perfectionner son travail.

Quoi qu'il en soit, notre savant auteur a rendu, par son ouvrage, un service très important à tous les jeunes Grecs qui désirent étudier les beautés de la littérature de leurs ancêtres, et les introduire, par une heureuse fusion, dans leur langue maternelle.

M. Oikonomos a dédié son ouvrage à M. Alexandre Mawros, de Paros, l'un des plus riches négocians de la Grèce, et en même tems l'un des premiers bienfaiteurs de cette malheureuse contrée, qui fait des efforts inouis pour sortir de l'ignorance et de l'avilissement.

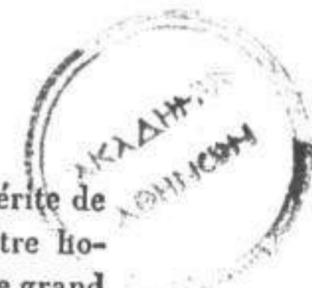
L'épître dédicatoire nous paraît digne et du savant sensible qui l'a écrite, et du patriote illustre à qui elle est adressée. « Je ne vous honore point, dit l'auteur, pour vos richesses ; je ne vous admire pas pour l'amitié des grands ; je ne vous félicite nullement pour vos qualités extérieures : c'est dans la

» pratique de la vertu que consiste le vrai mérite de
 » l'homme ; c'est pour elle que chacun doit être hon-
 » noré, félicité, admiré. Sans la vertu, quelque grand
 » que l'on paraisse, on manque essentiellement d'une
 » véritable grandeur. »

... « Votre rare vertu, ô très noble Alexandre, vous
 » donne des droits à l'estime universelle. Vous êtes
 » magnanime, généreux, bienfaisant. Vous honorez
 » les Muses, vous aimez votre nation ; sage dépositaire
 » des dons de Plutus, vous les faites servir à relever
 » notre malheureuse Grèce ; vous êtes l'appui des
 » écoles. C'est à vos frais que plusieurs jeunes Grecs
 » étudient les sciences en Europe. C'est vous surtout
 » qui vous efforcez d'augmenter en Grèce le nombre
 » des savans, et d'y propager les lumières.... La patrie
 » reconnaît vos bienfaits. Tous les Grecs bénissent votre
 » nom avec ceux des Maruzzi, des Karaioanni, des
 » frères Zosimas, des Kaplani, et de tous les immortels
 » bienfaiteurs de la Grèce. Mais, tant que Smyrne
 » existera, son collège reconnaîtra plus particulière-
 » ment votre munificence, etc., etc.... »

Ces passages, que nous avons traduits littéralement, n'ont rien d'exagéré, quoiqu'ils soient dictés par un profond sentiment de reconnaissance. En effet, M. Mawros a fondé à ses frais, dans son pays natal, une école publique et gratuite pour l'instruction de la jeunesse ; il a, de plus, fait des donations considérables à plusieurs collèges de la Grèce ; et il est le soutien d'un grand nombre de professeurs et d'étudiants.

La plupart des négocians grecs, et particulièrement ceux d'Odessa, où M. le duc de Richelieu, alors gou-



« O vous qui aimez le beau, jeunes adolescents de la
» Grèce infortunée! écoutez les dernières paroles de
» votre ami. La patrie attend de vous des ouvrages
» plus parfaits que les miens. Oui, mes faibles travaux
» le céderont facilement aux vôtres... Un jour, je verrai
» mes cheveux blancs entourés d'un chœur d'élèves
» laborieux et de professeurs plus habiles : alors, d'une
» voix tremblante et d'une ame ivre de joie, je chan-
» terai avec enthousiasme cette belle chanson des Muses
» et des Grâces :

« Tout ce qui est beau est aimable, etc. »

C. NICOLO-POULO, de Smyrne.

IMPRIMERIE DE BAUDOUIN FILS.

[1]

EXTRAIT
 DE LA REVUE
 ENCYCLOPÉDIQUE.



JANVIER 1819.

LITTÉRATURE GRECQUE.

ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΩΝ, *etc.*, *c'est-à-dire*, COURS DE BELLES-LETTRES, *par* M. CONSTANTINOS OIKONOMOS, *professeur de philologie, etc.* (1).

PARMI les savans qui font honneur à la Grèce moderne, M. Oikonomos occupe justement un rang distingué. En 1813, il a publié un fort bon *Traité de Rhétorique* (2). Il professe avec succès, depuis plusieurs années, la littérature grecque et latine; et il a formé un grand nombre d'excellens élèves. Il est en même tems premier prédicateur des églises de Smyrne, et il

(1) Vienne, 1817. — in-8°.

(2) Voyez, dans le *Mercure étranger*, N° IX, année 1813, le compte qui a été rendu de cet ouvrage.